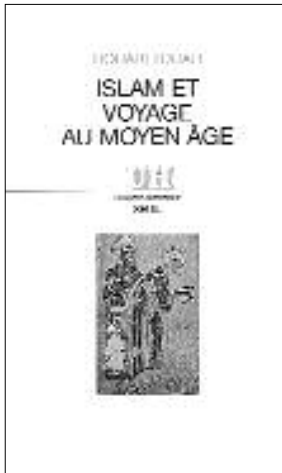


Islam et voyage au Moyen Age, de Houari Touati

PAR ABDERRAHMANE MOUSSAOUI



Houari Touati, *Islam et voyage au Moyen Age*, Le Seuil, Paris, 2000

Ce livre sur la relation du voyage au savoir, dans le Moyen Age musulman, se présente lui-même comme une *rihla*, au double sens de récit et de voyage. L'auteur nous raconte l'histoire de la constitution du savoir en Islam en nous menant sur les lieux et en nous présentant les hommes qui ont été à l'origine de ce socle. Au-delà du cliché qui fait de la mobilité chez les Arabes une sorte d'atavisme, le lecteur s'aperçoit très vite que, pour ces voyageurs en quête de savoir, le voyage n'est pas un trait "génétique" mais une méthode, à la limite du sacerdoce.

L'auteur tente d'instaurer un dialogue avec les historiens du monde occidental, en usant de leurs propres catégories, parfois anachroniques (Moyen Age par exemple). Une des idées fortes de ce dialogue se résume ainsi. Si pour l'Occident le voyage a été une "herméneutique de l'autre", chez les Arabes, il serait plutôt une manière de construire "le même". Les voyageurs arabes ont sillonné un espace, toujours le même, le *dâr al-islâm*, en vue de l'ériger en support d'un référent commun voulu par Dieu. Excepté les raisons politiques ou diplomatiques, les voyageurs de l'Islam ne l'ont fait qu'à l'intérieur de ces frontières.

Il s'agit de donner à la communauté des croyants, la *umma*, "un fondement dogmatique qui accorde son idéal de vie à celui que représentent le Coran et la *sunna* (la tradition)" (p. 15). En allant à la recherche des dires du Prophète (les *hadîth-s*) et de ses gestes, en les recensant après authentification, les traditionnistes les colligeaient pour ensuite les ériger en modèle à suivre, en *sunna*.

Pareil objectif nécessite de voyager dans toute l'Arabie pour s'assurer du sens véritable des mots en les recueillant de la bouche des Bédouins dont la langue est supposée pure et non altérée. Où vont-ils chercher ces mots qui par un travail philologique deviendront des dictionnaires et des lexiques ? Le plus loin possible des cités corruptrices dont les habitants, même d'origine bédouine, ont perdu l'usage et le sens d'une grande partie du vocabulaire originel. C'est donc vers les Bédouins et le désert que se dirigent nos savants voyageurs. 'Amru b. 'Alâ', le fondateur de l'école de Basra, et ses élèves partiront de Basra, de Koufa, de La Mecque et de Médine, à la rencontre des célèbres tribus des régions centrales de la péninsule arabique. 'Abd Allah b. Sa'îd al-Umawi, Abû Zayd al Ansârî (m. 214/829¹) et le grand connaisseur du désert, al Asma'î (m. 213/828), vont séjourner parmi les Qas, les Tamin

1. Nous indiquons entre parenthèses la date de mort dans les deux calendriers, celui de l'hégire et le grégorien.

et les Asad, mais aussi les Hudhayl, les Kinâna, les Tâ'iyî'n, etc.

Affaissé un moment, le goût du désert resurgit de nouveau au tournant du x^e siècle chez les grands philologues. Ibn Durayd (m. 321/933), Azharî (m. 370/980), Ibn al-Jinnî (m. 372/982), Jawharî (m. 395/1004) vont partir à leur tour séjourner parmi ces tribus dont les parlers se rattachent à la langue des Mudar, celle du Coran.

La flamme que ces épigones raniment n'embrase guère l'époque. Le x^e siècle et les deux siècles qui suivent vont voir le mythe du désert comme conservatoire de la langue peu à peu s'effiloche, à cause notamment des brassages des Bédouins avec les paysans, les citadins et les non Arabes. Altérés, leurs parlers ne sont plus une garantie de l'authenticité ; et leur pays cesse, par voie de conséquence, d'attirer ces chercheurs de mots.

Ce séjour scientifique n'était pas une villégiature. Il fallait affronter la faim, le froid et les aléas du voyage par mer et par terre. Le voyage coûte cher, très cher, et tous les quêteurs de science ne sont pas, comme Muḥammad B. Kathîr (m. 310/922) ou le célèbre Tabarî (m. 310/922), des enfants de riches que les parents dotent en vue du voyage. Ils ressemblent plutôt à Abû Hâtim al-Râzî (m. 277/890), dont le récit éclairant de ses tribulations nous est longuement rapporté (p. 103). Mus par la flamme du savoir, il arrivait à nos impécunieux chercheurs d'affronter sans viatique les rudes chemins de l'instruction. Ils se déplaçaient à pied des mois et des années, de ville en ville, troquant au besoin leurs vêtements contre un repas frugal quand ils ne se contentaient pas d'un peu d'eau...

Arrivés à destination, il faut travailler beaucoup. Malgré la faim qui les taraudait, ils suivaient assidûment les cours des maîtres jusqu'à l'épuisement. Boire la parole du maître le jour et faire copie de ses livres la nuit, à la lumière pâle d'une lampe à huile. C'était le prix d'une hypothétique *ijâza* (autorisation de lecture) sans laquelle le savoir serait illégitime. A ce rythme, il arrivait souvent à l'impétrant de perdre la vue. Ces quêteurs de science ont choisi de nourrir l'esprit au détriment du corps au point de l'ériger en idéal. Tous ceux, linguistes philologues, généalogistes ou traditionnistes, qui se sont mis à la rude école du désert ont connu les privations, la faim, la maladie et parfois la cécité. Ces voyageurs, tels des géographes, ont fabriqué le territoire de *dâr al-islam* par leur arpentage de l'espace. Ils n'étaient pas les seuls. A ces quêteurs de science obvie, il faut ajouter ceux qui recherchent la science cachée, la science du

dedans (*'ilm al-bâṭin*) : les mystiques. Ceux-là ne vont pas vers les lieux et les maîtres connus. Leur vocation est d'atteindre l'inconnu. Ils se donnent à l'errance et à la contemplation de la nature, ce réservoir des "signes" (*al-ayât*). Tout dans le mysticisme invite au voyage, à commencer par son lexique. La *ṭarīqa* (la voie) est ponctuée de stations (*maqamât*) et l'aspirant à Dieu (*le murīd*) est un *sâlik* (cheminant), un *sâ'ir* (marcheur) ou un *wâṣil* (parvenu au but).

Interrogeant "les codes anthropologiques et épistémologiques fondateurs de l'intellectualité islamique médiévale" (p. 16), l'auteur nous montre que le maître était incontestablement plus fiable que le livre qui ne sort de sa marginalité que vers le XI^e siècle. Tout savoir légitime se doit d'être d'abord un savoir autorisé.

Le travail de Houari Touati est une épistémologie du voyage. Celui d'abord des traditionnistes, ensuite des juristes et plus tard des géographes et même des mystiques. Chacun a fait du voyage un principe de connaissance basé sur l'oculaire. Toutes les sphères du *'ilm* (le savoir) demeurent tributaires de cet appareil notionnel emprunté au droit. Le *'iyân* (le témoignage oculaire), le *samâ'* (l'audition) et la *silsila* (la chaîne de garants) sont des notions qui vont se retrouver à la base de la constitution des savoirs qu'ils soient sacrés ou profanes.

L'auteur nous raconte tout cela dans une langue agréable, émaillée d'anecdotes qui épicient le récit. Nous apprendrons tout sur ces lettrés passionnés du voyage. Asmâ'î (m. 213/828), ce grand chercheur d'hapax – ces *gharīb al-lughā* (mots rares et obscurs) –, étonne un de ses interlocuteurs bédouins en lui apprenant que la seule raison de sa venue dans ces rudes contrées est "le désir des belles manières (*adâb*) qui parent ceux qui les détiennent de leur beauté". Pour ce "caprice", il était prêt à affronter "l'héroïcité du chemin" à l'instar de Kisâ'î (m. 183 ?/799 ?), ce grand arpenteur du désert, qui après un voyage et un séjour concluant dans le désert de Koufa nous dit : "La faim et la fatigue ont altéré si fortement le teint de mon visage et la couleur de ma peau que je ressemblais à l'un d'eux." Des traces qui manifestement, loin de peiner le voyageur/pèlerin, le comblaient.

À l'instar de ses voyageurs, l'auteur ne redoute pas les difficultés et préfère à son tour l'"héroïcité du chemin". Il circule dans une vaste bibliographie embrassant quatre siècles d'histoire de la *rihla* (récit de voyage). Il mobilise une somme considérable de références. D'abord les récits de voyage, une vingtaine, balisant toute la période étudiée, de Mah'hûl (m. 112/730) à Ibn Battûta. Des sources manuscrites souvent inconnues et éparpillées au quatre coins du monde, à Damas, au Caire ou à Princeton... Des sources imprimées en arabe d'auteurs connus, inconnus et méconnus, venant aussi bien de l'Orient que de l'Occident musulman. Les ouvrages de référence (en français, en arabe ou en anglais) montrent également à la fois l'ampleur de l'entreprise et le souci de rigueur d'Houari Touati.